

**Eloge funèbre de Monsieur Robert VOUILLE  
19 Novembre 2010**

**Par Jean-Carles GRELIER  
Maire de La Ferté Bernard  
Conseiller Régional**

Mon Cher Robert,

Comme j'ai aimé tous les moments partagés avec toi. Comme j'ai aimé être là, au milieu de vous, à vous écouter parler et reparler encore de cette histoire que je ne connais que par les livres et que vous avez faite avec du sang et des larmes.

Comme j'ai aimé chaque fois lire dans ton regard cette sérénité, cette absence de doute de celui qui sait d'où il vient et où il va.

Ta présence va me manquer comme elle manquera d'abord à ton épouse que je veux assurer de mes pensées fidèles et amicales. Comme elle manquera aussi à tous tes amis, au premier rang desquels je veux placer les membres du mouvement Résistance qui étaient pour toi comme des frères.

Tu vas manquer aussi à notre ville, toi qui lui as tant donné, à commencer par la liberté.

La liberté. Ce mot qui résonnait si fort et depuis si longtemps à tes oreilles. La liberté n'était pas pour toi seulement un mot, les mots filent et volent au gré des vents de la vie.

Pour toi Robert, la liberté c'était bien plus que cela. C'était un idéal, le combat de toute une vie tant il est vrai que nous n'avons qu'une liberté, celle de nous battre pour conquérir la liberté.

Un idéal c'est beau, c'est grand. Un idéal ça se pense, ça s'imagine. Pourtant, vous n'êtes ici que quelques-uns à pouvoir dire qu'un idéal ça peut aussi être fait de chair et de sang.

Robert a fait cette expérience unique lorsqu'il s'est trouvé interné à MONTARGIS. Il n'avait que 28 ans et la liberté était alors pour lui autre chose qu'un idéal, c'était une espérance, celle du dehors, de l'autre côté des barreaux.

La liberté est alors devenue le contraire du manque, de la privation, du repli sur soi.

Et Robert a compris durant toute cette période de captivité que la liberté n'était pas une aventure individuelle et qu'elle prenait toute sa valeur lorsqu'elle était partagée.

Sans doute a-t-il construit là cette conviction qui ne le quittera plus, la France doit redevenir au plus vite le pays de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité.

Il était encore en captivité lorsque résonna pour la première fois sur la radio de Londres la voix du Général de GAULLE appelant à la résistance. Cette voix qui deviendra à elle seule un ralliement, qui incarnera la liberté et la foi en des jours meilleurs.

Ayant enfin recouvré la liberté, Robert ne pouvait plus regarder le monde avec les mêmes yeux. Accepter lui était intolérable. Se soumettre lui était inacceptable. Seul résister prenait du sens.

Comme d'autres avec lui, Robert est au nombre de ceux qui se sont levés pour dire non. Non à l'injustice. Non au défaitisme. Non à la collaboration. Non à l'abaissement, à l'avilissement de la France.

Léon, ce nom d'emprunt, cette sécurité contre les dénonciations et les infiltrations va progressivement pendre corps, dans la nuit et la clandestinité.

Léon va s'organiser, se déployer, entraîner dans son sillage quelques compagnons fidèles. Les missions aussi vont se multiplier. Il faudra se rendre à PARIS pour récupérer des journaux avec toujours dans sa besace cette douzaine d'œufs frais, le meilleur des laissez-passer dans un PARIS soumis aux restrictions et à la faim.

Et puis, ce seront ces longues soirées d'attente chez Monsieur et Madame LABORDE, l'oreille collée au transistor à écouter les messages codés. « La Marquise a le hoquet » et c'est une livraison d'armes, « enfin il s'est cassé le bras » et c'est le débarquement et la libération qu'enfin on peut entrevoir.

Il y aura des moments de forte tension, des moments de peur aussi. Il y aura les risques à prendre pour soi et pour les siens et cet engagement non-écrit d'aller jusqu'au sacrifice suprême si la cause l'exige.

Et puis enfin, ce 11 Août 1944. Ce jour où le soleil a pris dans le ciel fertois un nouvel éclat. Ce jour où Robert a pénétré le premier dans un Hôtel de Ville laissé vide. Et puis cette cohorte populaire qui a fait route jusqu'à Saint Antoine pour aller chercher l'ancien Maire et redonner à la ville sa place, son rang, son organisation et sa liberté.

Ce jour-là à LA FERTE BERNARD il y a eu des pleurs, des larmes, de la joie et des embrassades. Ce jour-là à LA FERTE BERNARD, grâce à toi Robert et tous ceux qui t'accompagnaient, la vie a rejailli de partout. Enfin on pouvait sortir, parler, rire, chanter. Enfin on pouvait vivre tout simplement.

Et cette vie et ces chants et ce bonheur retrouvé c'est à ces hommes jeunes et qui paraissaient tellement invincibles qu'on le devait ! Ils s'appelaient Robert, Roland ou Maurice. On les connaissait bien mais on ne soupçonnait pas qu'ils militaient dans la résistance. Qu'ils étaient la résistance.

On ne sort pas indemne d'une pareille aventure. On ne revient pas comme cela de l'ombre à la lumière. Les hommes et les femmes des Comités de résistance ont dû reprendre le cours de leurs vies. Ils l'ont fait avec quelque chose en plus que les autres n'ont pas, le sentiment du devoir accompli et la conviction que l'intérêt général est bien plus beau et bien plus grand que tous les intérêts particuliers réunis.

Ce sens de l'intérêt général, Robert l'a vécu comme un devoir. Lui, l'homme libre, le libérateur de LA FERTE BERNARD, se devait de poursuivre la route avec sa ville, cette belle à qui il avait donné plus que son cœur.

Dès le 23 Août 1944 il sera nommé Membre de la Délégation spéciale mise en place par le Préfet pour administrer la cité en l'attente d'élections municipales.

Elu Conseiller le 13 Mai 1945, il ne quittera plus la table du Conseil municipal où sa fidélité, ses compétences et son engagement feront de lui un Adjoint au Maire dès 1959 et le Premier des adjoints dès l'avènement de Pierre COUTABLE aux fonctions de Maire en 1975.

Ce n'est qu'après 44 ans d'engagement, de force et de volonté consacrés au service des autres que Robert se retirera en 1988.

Malgré son activité professionnelle, proche de cette nature où il puisait une part de sa sagesse, malgré ses engagements municipaux, malgré ce bonheur familial construit avec Paulette, jamais, non jamais il n'oubliera ses amis, ses frères d'armes et de combats.

Quel bonheur de les retrouver chaque année à l'occasion de l'assemblée générale du mouvement Résistance. Quel bonheur de les entendre, de les regarder, de les admirer eux qui ont façonné notre France libre et debout. Eux à qui l'on doit le bien le plus cher après la vie : la liberté. Eux qui nous ont appris qu'un morceau de liberté n'est pas la liberté et que la liberté ne peut être que toute la liberté.

Alors cette fois encore Robert, le Conseil municipal, tes amis, toute la population va te dire au revoir et merci.

Même si aujourd'hui l'émotion envahit tous les cœurs. Même si la tristesse se lit sur les visages, même si ton sourire, ton humour et surtout ce regard qui portait si loin nous manquent déjà, nous garderons en mémoire ces quelques mots qui achèvent la préface de ton livre « *Méditons et réfléchissons sur les combats et les sacrifices de tous ceux qui ont lutté souvent au péril de leur vie pour qu'enfin les hommes puissent vivre en paix dans la dignité et le triomphe des valeurs humaines sans lesquelles l'Homme n'est plus l'Homme.* »

C'est l'héritage que tu nous laisses. C'est la responsabilité que tu nous confies. En ta mémoire et en ton honneur, nous essaierons d'en être dignes. Car en ce-jour, Robert VOUILLE, LA FERTE BERNARD, celle d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain te disent merci.

Alors, de là où tu es maintenant, écoute bien, tends l'oreille et par-dessus le tumulte du monde tu continueras d'entendre cette petite voix qui ne s'arrêtera jamais et qui dit : « *Ami entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines, ami entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne.....* »